

LE JOURNALISTE ET LE GRIOT. LES TRACES DE L'ORALITE DANS LA PRESSE ECRITE AFRICAINE

Marie-Soleil FRÈRE

*Maître Assistant à l'Université de Ouagadougou, Burkina Faso
01 B.P. 6625 Ouagadougou 01
Burkina Faso*

E-mail : msoleilfrere@hotmail.com

CHAMP D'INVESTIGATION : sciences de la presse

SUMMARY

THE JOURNALIST AND THE GRIOT. TRACING THE ORAL TRADITION IN THE AFRICAN PRESS

This paper will show the similarities between the journalist's role and narrative style and those of the griot¹, a key player the traditional exercise of power. The new private press appeared in French-speaking Africa as a part of the democratic process at the beginning of the 1990's, in the context of politic liberalization (multipartism, institutional renewal) and in the flow of a new type of political speech that allows contradictions,

¹ "Griot" is a French word used in all of West Africa to denote the specific social group that was (and still is) in charge of music and story telling in many traditional societies. The "griots" are the village entertainers as well as oral historians and genealogists. The "griot" function is hereditary and they used to play and active part in the former kings' courts.

critiques and debates. The journalist, that had mostly been the mouthpiece of the governments until then, has acquired a new role as a counter-power in a democratizing regime.

Nevertheless, the journalist may in some ways be compared to the traditional griot. First, his new form of speech is very close to the oral style of the griot. The stylistic characteristics, the use of metaphors and images, the way the story is built are common to both "story-tellers". Secondly, they both criticize the "Big Men", express the people's frustrations and use irony to desacralised those in power. Thirdly, they occupy an "in between" position in society because, at the same time, they belong to the social group they are speaking or writing for, while being looked at as a different "cast" practising the power of public speech.

The papers concludes that the griot and the journalist can play a role that enforces the democratization process in the sense that they make people share common values but they can also weaken the process by oversimplifying or hiding social problems and by supporting stereotypes and illusions.

KEY WORDS : African press, griot, oral tradition, politics

1. Introduction

Pendant les années de colonisation, puis sous les régimes autoritaires issus des indépendances, les peuples africains ont inventé de nombreuses formes de résistance passive, perceptibles dans leurs gestes et comportements les plus quotidiens². Face au monopole officiel sur les médias d'information, la "radio-trottoir" s'est développée, véhiculant des données différentes de celles des médias d'Etat, signe du refus des versions orthodoxes et des mots d'ordre supposés mobilisateurs. "Radio-trottoir" constituait le lieu de l'éclosion de désaccords, en rupture avec l'unanimité de façade, de l'élaboration de nouveaux langages avec parfois "leurs codes secrets, leurs clés d'accès, leurs errements et leurs insondables mystères" (Monga, 1991, p. 112).

² C'est ce que de nombreux politologues africanistes, entre autres ceux appartenant à la mouvance de *Politique Africaine*, se sont efforcés de montrer en élaborant le concept de "politique par le bas". On retiendra les travaux d'Achille Mbembe, de Comi Toulabor et de Jean-François Bayart (1992).

Avec les processus d'ouverture démocratique et l'apparition d'une presse privée d'opinion³, c'est un de ces langages cachés qui a pu surgir en toute lumière. L'indiscipline, l'indocilité d'une partie de la société civile s'est exprimée librement dans un renouvellement profond du discours politique : critique et ironie, désacralisation des "Big Men", caricatures et métaphores suggestives. La nouvelle presse libre a servi de support reconnu, formalisé, institutionnalisé, à l'expression du désaccord et de la contestation, exprimés jusque-là de manière informelle.

Si l'on étudie le discours tenu par cette presse privée émergente, un des modes de cette contestation s'affirme d'une manière frappante : il s'agit de la critique par l'ironie, la caricature et la métaphore. Dans cet article, nous voulons montrer comment cette parole libérée renoue avec la figure du griot, personnage clé de l'équilibre politique dans la société traditionnelle. En nous fondant sur les journaux parus pendant la période de transition au Bénin et au Niger, nous tâcherons de souligner comment, dans son entreprise critique, le ton de la presse résonne souvent comme la voix d'un griot, d'un conteur, d'un meneur de palabre...⁴

2. La figure du griot

Dans les sociétés dominées par la tradition orale, le verbe revêt une importance fondamentale, car il est considéré comme donnant naissance aux choses. La parole, constitutive de tous les êtres, de leurs relations et de leurs actions, recèle un pouvoir extraordinaire, magique, qui peut s'exercer

³ Voir notre article dans *Afrika Focus*.: "New Private Media in French-Speaking West African Countries : Problems and Prospects. The Cases of Benin and Niger", in *Afrika Focus*, vol.12, n°1-2-3, p.85-117.

⁴ Cet article est issu d'une thèse de doctorat (soutenue à l'Université Libre de Bruxelles) et d'un livre (paru aux éditions Karthala) intitulés "*Presse et démocratie en Afrique francophone*". Le corpus sur lequel portait l'analyse regroupait tous les numéros parus durant la période de transition des 5 principaux titres de la presse privée dans ces deux États d'Afrique de l'Ouest, soit environ quatre cents exemplaires parus entre février 1990 et avril 1991 pour le Bénin et entre juillet 1991 et avril 1993 pour le Niger. Les titres concernés sont, pour le Bénin, *La Gazette du Golfe* (édition nationale - GGn- ou internationale - GGi), *L'Opinion* (O), *La Récade* (Ré), *Le Forum de la Semaine* (FS) et *Tam-Tam Express* (TT), et pour le Niger *Haské* (H), *Anfani* (A), *Le Républicain* (R), *Le Démocrate* (D) et *Le Paon Africain* (PA). Nous les désignerons, dans ce texte, par ces abréviations.

positivement ou négativement⁵. Ainsi, elle peut guérir, rapprocher les hommes des dieux, éloigner le mal, renforcer le village, réduire les conflits⁶, mais elle peut aussi être nuisible, appeler la malédiction, envoûter ou même tuer. C'est pourquoi certains registres de la parole, particulièrement sensibles, restent généralement du ressort de professionnels, spécialisés dans sa manipulation.

Ainsi, la parole officielle, publique, repose souvent sur l'intervention d'individus spécifiques qui maîtrisent les techniques de diffusion et jouent le rôle de conservateurs légitimes de la tradition. Griots, chansonniers traditionnels, conteurs, "maîtres de la parole", chefs de caste, prêtres, patriarches, chefs de famille, maître artisans (Bary, 1975, p. 36), mais aussi pêcheurs, chasseurs et forgerons (Wynchank, 1985, p. 189) : chaque groupe se voit confier un ou plusieurs registres spécifiques de la tradition : poèmes dynastiques, contes et mythes, poésie religieuse, récits initiatiques, discours étiologiques, histoires généalogiques ou familiales... Ces détenteurs et praticiens de la tradition orale sont souvent issus d'une caste spécifique ou porteurs d'une responsabilité héréditaire.

2.1. Les rôles du griot

La personnalité du journaliste peut être rapprochée de celle du griot, présent dans l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest. Issu d'une caste professionnelle généralement endogame, le griot était traditionnellement attaché à un maître dont il chantait les louanges, vantait les mérites (parfois avec un tel excès que ce dernier se devait alors de le payer pour qu'il se taise, une accumulation trop importante d'éloges pouvant attirer l'attention d'esprits ou de génies jaloux⁷). Il ne s'agissait pas pour le griot de mentir, mais seulement de mettre en évidence les éléments favorables au maître

⁵ Voir, par exemple, les travaux de Marcel Griaule sur la tradition des Dogons du Mali et le rôle fondateur du "Nommo" (le verbe).

⁶ Dans la tradition orale, certaines institutions précises permettaient la réduction du conflit par le langage et le jeu de la parole. La palabre par exemple soumet les malentendus à la puissance du verbe pour aboutir au consensus. La palabre traditionnelle est souvent rigoureusement codifiée (primauté des anciens, interdiction de couper la parole, exclusion parfois des jeunes et des femmes), mais laisse cependant aux participants une grande liberté d'expression et implique la franchise totale (Bary, 1975, p. 60).

⁷ Irvine (1989, p. 259) souligne combien cette attitude est étrangère à nos cultures occidentales où si une rémunération récompense la flatterie, c'est toujours de manière informelle, discrète et généralement non immédiate. Cette nuance est due au fait que, dans la société orale, le griot exerce une profession reconnue, au même titre que l'agriculteur ou le pêcheur : son activité est fondamentale pour la survie du groupe.

dans une langue et au rythme d'une mélodie qui soient agréables à l'oreille, la forme étant aussi importante que le fond des récits, généralement connu des auditeurs (Wynchank, 1985, p. 189 ; Okpewho, 1992, p. 143-144).

Mais les griots étaient aussi les "archivistes", la mémoire sociale du groupe (Wynchank, 1985, p. 189). Ils jouaient un rôle de courroie politique, se chargeant de répandre les informations et les décisions importantes. Ils sortaient parfois de leur rôle de narrateur ou de flatteur pour exercer une action plus politique de dénonciation ou de conciliation⁸. Arbitres des conflits sociaux, catalyseurs d'une forme de catharsis collective, ils détenaient, par le biais de leurs prérogatives narratives, la capacité d'exprimer publiquement (souvent par le biais de l'ironie, de la métaphore ou de la parabole) les frustrations de certains groupes. A la fois craints et méprisés, ils occupaient une position intermédiaire entre les hommes et les esclaves, mais aussi entre les hommes et les femmes, également garantes de la tradition (Ricard, 1995, p. 56). Cette position ambiguë leur conférait une certaine compétence d'arbitrage et une forme d'immunité (Camara, 1975, p. 158).

Ces diverses fonctions ne sont pas sans lien avec celles exercées et revendiquées aujourd'hui par les journalistes de la presse écrite africaine⁹.

Ainsi, la fonction d'archiviste du griot qui conserve le passé, l'histoire du village ou du groupe se prolonge dans le rôle du journaliste actuel. Les journaux enregistrent, jour après jour, semaine après semaine, le flux des événements (et toute recherche sur l'évolution politique de l'Afrique ne peut que se référer prioritairement à leurs descriptions). Ils se veulent à leur tour "*chroniqueurs du présent*"¹⁰, "*historiens du présent*"¹¹.

⁸ Dominique Aguessy (1993, p. 17), qui a récolté et traduit de nombreux contes béninois, montre que la narration d'un conte, par les détours qu'elle permet, est souvent l'occasion pour le récitant de se lancer dans des digressions qui lui permettent d'étaler sur la place publique les soupçons qui pèsent sur certaines catégories sociales ou certaines notabilités du village.

⁹ Il ne s'agit pas de montrer que les journalistes sont ou seraient les "griots" modernes du Bénin et du Niger. Dans un pays comme dans l'autre, les griots "castés" existent toujours. Ils continuent à jouer, au niveau de l'entité villageoise, leur rôle ancestral. Toutefois, dans les villes, et c'est surtout flagrant au Niger, les griots se sont orientés vers des carrières de chanteurs ou d'amuseurs plus "professionnelles", se produisant sur scène et enregistrant des cassettes. Certains se sont aussi mis au service des hommes ou partis politiques dont ils animent les meetings.

¹⁰ *La Gazette du Golfe* (internationale) n°69, 16-31 mars 1991.

¹¹ *La Récade* n°5, janvier-février 1990.

Les journaux privés de la transition rompent avec le discours "autorisé" tel qu'il était pratiqué pendant les années de monopole politique et se veulent les révélateurs des faits réels, sans complaisance. Toutefois, le journaliste est aussi "constructeur" de l'événement. En choisissant de s'intéresser à tel fait plutôt qu'à tel autre et en émaillant les récits de ses opinions, il élabore l'histoire plus qu'il ne la relate, tout comme le griot qui peut parfois sélectionner ou modifier certains éléments de son récit. Comme le dit très justement un hebdomadaire nigérien : "*Nous ne croyons pas à l'objectivité. Elle n'existe pas (...) Sans malmener les faits, une réalité peut se décrire de mille manières (...) Subjectivité donc. Mais subjectivité mesurée, presque... désintéressée, mais non désincarnée.*"¹²

De plus, explicitement, le journaliste se veut la mémoire du peuple. A tout moment, la presse veille à rappeler à la population les bribes de son passé afin d'éclairer son choix sur l'avenir¹³. Car "*un peuple privé de vérité a beaucoup de peine à recréer l'image de son passé et penser un avenir à la mesure de son pays.*"¹⁴ C'est pourquoi, au terme de la période de transition, à la veille des élections présidentielles, au Bénin comme au Niger, les journaux insistent abondamment sur le fait que le peuple ne peut avoir "la mémoire courte". "*Ou bien on prend les Nigériens (...) pour des gens qui n'ont pas de mémoire, ou alors pour des attardés mentaux*"¹⁵, s'exclame le titre nigérien **Haské** face aux tentatives de retour de certains vieux dinosaures de l'ancien régime. Et, au Bénin, **L'Opinion** s'écrit, au moment où l'ancien président Kérékou déclare sa candidature, manifestant sa volonté de ne pas s'effacer du pouvoir, que "*nombre de Béninois se sentent traités d'imbéciles à la mémoire courte par une candidature étonnante*"¹⁶.

Tout comme le griot, le journaliste est chargé de faire circuler l'information utile à la population. Il doit "*informer le public et susciter sa réflexion sur des sujets d'intérêt public.*"¹⁷ C'est grâce à lui que "*le peuple saura faire l'apprentissage de ses droits*"¹⁸, car il "*se doit d'interpeller, d'éduquer, d'informer, d'intéresser.*"¹⁹

¹² *Le Paon Africain* n°14, 25 janvier 1993.

¹³ Si le journaliste se veut la mémoire du peuple, c'est aussi parce qu'une des caractéristiques des régimes dictatoriaux fut la falsification de l'histoire.

¹⁴ *La Récade* n°5, janvier-février 1990.

¹⁵ *Haské* n° 38, 18-25 juin 1992.

¹⁶ *L'Opinion* n° 16, février 1991.

¹⁷ *Haské* n°4, août 1990.

¹⁸ *La Gazette du Golfe* (internationale) n°47, 16-30 avril 1990.

¹⁹ *La Récade* n°14, décembre 1990.

Ensuite, le griot a souvent pour vocation de permettre l'expression, sous une forme autorisée, des frustrations et des griefs du groupe. La nouvelle presse privée joue sans aucun doute ce rôle de "porte-parole des aspirations de ses lecteurs"²⁰. Elle devient "la respiration permanente d'un peuple"²¹. Comme le griot, au nom de ce peuple, elle dispose d'un pouvoir de dénonciation : "il faut dénoncer les abus, les malversations, en un mot, tout ce qui va contre l'intérêt public", remarque *La Gazette du Golfe* qui ajoute : "Mieux qu'un garde-fou, la presse dans le renouveau démocratique sera incontestablement un chien de garde qui veille sur tout ce que fait le gouvernement."²² .

Et effectivement, la presse ne craint pas d'apostropher directement les puissants. *La Récade* n'hésite pas à déclarer à Nicéphore Soglo, Premier Ministre de la transition : "Pour certains vous êtes le moindre mal, la moins mauvaise chance ; et pour d'autres vous êtes comme un vaisseau désert, l'homme des illusions."²³ Au nom du peuple, la presse demande des comptes aux dirigeants et exige, par exemple, que justice soit faite. Ainsi, lorsque *La Gazette du Golfe* s'exclame qu'"il n'est pas normal que les voleurs de poulets soient en prison et que les voleurs de milliards soient en totale liberté."²⁴ La presse permet ainsi une sorte de catharsis par l'expression des doutes, des frustrations ressentis par la population.

Comme le griot, le journaliste n'est pas une personne neutre : il est pris dans le groupe auquel il appartient pleinement mais dans lequel il occupe une position d'intermédiaire. La presse "est le trait d'union incontournable entre le pouvoir et les populations. Elle est ainsi tout à la fois l'amie et l'ennemie. A la limite, aucun pouvoir politique ne peut exister sans elle."²⁵ C'est ce qui l'autorise à se poser en juge et à prendre position clairement dans les conflits. Au cours des consultations populaires, la presse n'hésite pas à mettre en avant des convictions, des opinions. Au nom de la démocratie, elle appelle ouvertement à voter "oui" ou "non" au référendum, à opter pour tel candidat ou à repousser tel autre, montrant en cela qu'elle ne cherche pas la neutralité : elle est avant tout une presse engagée. Au Bénin par exemple, pour *La Gazette du Golfe*, "le oui au renouveau démocratique s'impose comme un impératif catégorique"²⁶. Alors qu'au Niger, *Le Républicain* clame que "c'est au nom de la

²⁰ *Le Forum de la Semaine* n°47, 6-12 mars 1991.

²¹ *La Récade* n°1, mai-juin 1989.

²² *La Gazette du Golfe* (internationale) n°47, 16-30 avril 1990.

²³ *La Récade* n° 14, décembre 1990.

²⁴ *La Gazette du Golfe* (internationale) n° 47, 16-30 avril 1990.

²⁵ *Le Paon Africain* n°17, 16-22 février 1993.

²⁶ *La Gazette du Golfe* (internationale) n° 57, 16-30 septembre 1990.

*démocratie, au nom de la justice et de l'équité que chaque citoyen doit accorder sa confiance au candidat Mahamane Ousmane.*²⁷ Cet engagement de la presse se justifie car, comme le souligne un journal nigérien, "il est des moments critiques dans la vie d'une nation où la neutralité s'apparente plus à une démission qu'à un sens d'impartialité."²⁸

Le griot, à la fois dans et hors de la société, intégré mais différent, jette aussi un regard particulier sur les siens vu la spécificité de son lieu d'observation. C'est pourquoi ses avis, ses pressentiments, sa perception de l'avenir peuvent être capitaux autant pour les dirigeants que pour la population. Il en est de même pour les journalistes car "pour le salut et l'équilibre d'un pays, il appartient à la presse d'inspirer la politique, de la penser, de l'animer."²⁹

2.2. La pensée de l'oralité

Au-delà des similitudes fonctionnelles entre le griot et le journaliste, il existe des analogies entre leurs discours, marqués par l'oralité environnante³⁰. Les propos des journaux béninois et nigériens, quoique écrits, restent indéniablement héritiers d'une tradition orale imprégnant encore profondément la société dont ils émanent.

Walter Ong (1982, p. 31-77) a mis en évidence plusieurs traits caractéristiques de la "pensée de l'oralité", qui transparaissent dans les récits de la presse africaine, dans son traitement de l'information. Ainsi, Ong estime que la pensée traditionnelle serait additive plutôt que subordinative (les éléments de l'histoire se juxtaposent, liés par la conjonction "et"), agrégative plutôt qu'analytique (à chaque terme correspond une épithète consacrée qui permet la création de formules permettant la mémorisation). Elle serait fondamentalement redondante (vu l'impossibilité pour l'auditeur de "revenir en arrière" pour saisir un élément qui lui a échappé, mais aussi afin de permettre au narrateur de reprendre son souffle, de se resituer et de retrouver le fil de son récit). Proche des éléments naturels et du quotidien humain, peu abstraite, ce serait une pensée de faible distanciation.

²⁷ *Le Républicain* n°90, 18 mars 1993.

²⁸ *Le Paon Africain* n°22, 23 mars 1993.

²⁹ *La Récade* n°1, mai-juin 1989

³⁰ De multiples auteurs ont réfléchi sur la tradition orale (Lord, Finnegan, Vansina, Okpewho), sur les similitudes formelles ou thématiques de ses produits (Herskovitz, Seydou, Paulme), sur les différences entre les cultures de l'oralité et celles de l'écriture (McLuhan, Goody) sur les caractéristiques d'un mode de pensée spécifique lié à l'oralité (Ong, Levi-Strauss).

Les récits émanant de la culture orale révèlent aussi souvent un manichéisme flagrant : des bons et des mauvais se partagent la scène (Okpewho, 1992, p. 31-32). D'une manière générale, les clichés et les images sont nombreux : ils prennent la place d'événements complexes ou de longs raisonnements qu'ils dépassent en suscitant une émotion immédiate. Ils agissent par condensation des relations sociales et des émotions qui y sont liées (Vansina, 1985, p. 138).

Selon Ong (1982, p. 45-46), l'oralité implique également une pensée emphatique et participative. Le récitant se trouve généralement devant un public qu'il connaît, dont il peut observer les réactions et dont il suscite même parfois les interventions³¹. Le public est souvent actif : il répond aux questions du conteur, s'exclame quand il le faut, reprend le refrain que le griot entame ponctuellement. La tradition orale semble donc refléter une pensée plus concrète, "situationnelle", qu'abstraite. L'abstraction serait étroitement liée à l'alphabétisation car seul le mot écrit a une existence en dehors du contexte d'énonciation: il crée son propre contexte. Par contre, le récit oral est fortement lié au lieu de l'élocution : il change selon la composition de l'auditorium, le statut et le rôle du locuteur dans sa société, la présence d'éventuels étrangers dans le groupe... Il n'y a pas de "décontextualisation" possible, de soustraction du récit à l'environnement de la performance narrative³² (Cancel, 1989, p. 206).

La pensée orale serait de plus une pensée conservatrice et traditionnelle, une pensée qui est transmise non par la contradiction et la controverse permanente mais préservée et léguée telle quelle à toute la communauté qui la partage. Cela ne signifie pas qu'elle ne connaît pas d'altérations ou de modifications, mais qu'elle est toujours présentée par la communauté comme une et inamovible. Les nouveautés n'y sont jamais introduites comme telles, mais liées aux mythes ancestraux, elles revêtent une immédiate permanence.

³¹ Ruth Finnegan (1973, p. 138) souligne qu'il s'agit bien là d'une différence fondamentale avec l'oralité qui se joue dans les nouveaux médias électriques où le locuteur sait qu'il s'adresse à un public mais sans le voir ni même savoir de qui il se compose.

³² Comme le souligne Jack Goody, la récitation orale se préoccupe souvent peu de restitution mot à mot : il ne s'agit pas de "remémoration exacte", mais plutôt de "reconstruction créatrice qui ne relève pas de l'apprentissage mot à mot ou même de l'imitation, mais d'une remémoration générative" (1993, p. 189). Le conteur est à la fois l'incarnation de la tradition et un créateur individuel. Chaque performance publique est unique et porte la signature de son récitant (Lord, 1960, p. 4).

Toutefois, la pensée liée à l'oralité serait fondamentalement syncrétique, capable de s'adapter facilement à d'autres formes de culture, de les intégrer. Selon Goody et Watt (1968, p. 67), cette pensée revêt un caractère homéostatique : elle s'adapte aux évolutions présentes, exprime les préoccupations actuelles plutôt que de se pencher sur le passé. Toute altération de l'organisation sociale s'accompagne de modifications correspondantes dans les traditions. Dès lors, il y a un manque apparent d'historicité puisque le passé inutile est régulièrement évacué. Goody et Watt parlent à ce sujet d'"amnésie structurelle" (1968, p. 33).

Certains de ces mécanismes se retrouvent dans la presse écrite actuelle. Tout comme le narrateur adapte son récit à l'évolution des situations, aux préoccupations présentes, et évacue les données du passé devenues inutiles, la presse privée en vient fréquemment à se contredire, à effacer des pans de ses argumentations ou de ses positionnements précédents lorsque le contexte change.

L'attitude de la presse béninoise face à la personnalité de Kérékou est en cela révélatrice. Durant la transition, Mathieu Kérékou est considéré comme "le symbole de la jeune démocratie béninoise"³³, "l'homme de la différence et de la fraternité"³⁴, "l'individu qui a accepté de laisser tomber ses ambitions personnelles pour ne choisir que la voie du bonheur de son peuple"³⁵. On le montre comme "un épouvantail derrière lequel des parvenus se sont cachés pour en faire à leur guise"³⁶ et on affirme que "l'homme lui-même ne mérite pas l'ingratitude"³⁷. Toutefois, au moment où le même homme dépose sa candidature aux élections présidentielles, prétendant revenir au pouvoir par la voie des urnes, le ton change radicalement : Mathieu Kérékou redevient "le féodal, le dictateur, le premier tortionnaire"³⁸, "le produit, l'instigateur et la personnalité façonnée dans un régime autoritaire, policier par nature"³⁹, "un homme qui a tué, torturé, massacré, qui a ruiné le pays"⁴⁰. Une "amnésie" semble toucher la presse qui oublie les propos tenus quelques mois auparavant sur le même individu.

³³ *La Gazette du Golfe* (nationale) n° 5, 9 mars 1990.

³⁴ *La Récade* n° 16, mars 1991.

³⁵ *Tam-Tam Express* n° 53, 3-16 décembre 1990.

³⁶ *La Gazette du Golfe* n° 61, 16-30 novembre 1990.

³⁷ *Tam-Tam Express* n° 53, 3-16 décembre 1990.

³⁸ *L'Opinion* n° 16, février 1991.

³⁹ *Le Forum de la Semaine* n° 45, 20-26 février 1991.

⁴⁰ *L'Opinion* n° 18, 22 mars 1991.

La presse privée présente également un caractère participatoire et situationnel plutôt que distancié, objectif ou abstrait. Le lecteur est interpellé et le rédacteur marque souvent leur appartenance commune à un même monde, un même processus. Ainsi lorsque le journal nigérien *Anfani* s'écrie: "Au fur et à mesure que notre pays progresse dans le processus démocratique, il nous semble que le passé était encore "mieux" que les incertitudes que nous vivons aujourd'hui."⁴¹ "En quelques mois nous sommes passés de l'espoir à la peur. Peur de ce que nous réservent la démocratie et l'avenir."⁴² Les titres privés de la période de transition commentent eux aussi l'événement beaucoup plus qu'ils ne le décrivent. L'opinion l'emporte sur l'information. Les articles, pour être compris, doivent être lus par un public déjà au fait de l'histoire et qui cherche, plus que des éléments d'information factuels, des commentaires et des critiques.

La circulation de l'information reste très particulière dans ces villes africaines : les événements factuels sont souvent véhiculés par la rumeur avant que les journaux, hebdomadaires ou bimensuels, s'en saisissent pour les relater. Si ce n'est pour des "scoops" ou des incidents anecdotiques, le journal apprend rarement les faits au lectorat, déjà touché par l'information véhiculée oralement par radio-trottoir ou par la radio (nationale ou internationale). Cela ramène à la figure du griot qui conte une histoire déjà connue de tous et dont l'intérêt ne réside pas dans la description d'une suite de faits mais dans la qualité de l'interprétation du narrateur, ses ajouts et son style personnels. D'où les envolées lyriques fréquentes des journalistes de la presse privée.

La postériorité du discours du journaliste et sa propension à la critique plus qu'à la description génèrent des failles dans la reconstruction de l'histoire par la presse. Au Bénin par exemple, la presse privée n'a pas pris la peine de publier le nouveau texte constitutionnel : les analyses proposées concernant des articles précis ne pouvaient donc être comprises que si le lecteur disposait du texte publié dans la presse officielle (*La Nation*) ou s'il était au courant des polémiques entourant l'avant-projet. Au Niger, la presse privée n'a pas daigné publier les résultats complets du référendum constitutionnel ou des élections législatives.

Quant au caractère "participatif" du discours du griot, il nous ramène au problème de l'identification du journaliste au peuple et à l'usage de la première personne du pluriel, englobant narrateur et récepteur, dans de nombreux articles de presse. Par exemple lorsque *L'Opinion* s'écrie :

⁴¹ *Anfani* n°10, 15-31 décembre 1992.

⁴² *Anfani* n°13, 1er-15 février 1993.

"Notre propre histoire, par la jarre du Roi Guézo, nous enseigne cette tolérance sans laquelle nous ne pouvons rester ensemble pour boucher les trous et lui permettre de contenir cette eau vivifiante nécessaire à tous."⁴³
Ou que *Le Paon Africain* s'exclame : "Les organes de la transition sont les produits (...) de la volonté du peuple. Leur mission est venue de cette même volonté, elle est leur, elle est nôtre. S'ils échouent, nous échouons en tant que peuple."⁴⁴

Enfin, le caractère syncrétique de la pensée liée à l'oralité est également décelable dans le discours de la presse privée de la transition qui allie les références traditionnelles à celles liées à la culture française héritée de la colonisation, comme il apparaîtra plus loin.

2.3. Les techniques de l'oralité

Les récits véhiculés par la tradition orale présentent généralement des formes stylistiques précises (répétitions, assonances, allitérations, rimes...) qui permettent une mémorisation de textes longs qu'il faut parfois restituer avec une extrême fidélité. Le rythme revêt une importance fondamentale et il est souvent engendré par divers procédés articulatoires : refrains, formules récurrentes, syllabes de déclenchement, noms agrafés, expressions inductrices, profusion de quasi-synonymes, échos phoniques et sémantiques, etc (Hagège, 1985, p. 85). Les allégories et les métaphores constituent également souvent des clés de la narration (Cancel, 1989, p. 28). Quant aux interjections et exclamations, qui sont également fréquentes, elles appellent l'auditoire à une participation spontanée, à une intervention dans le fil du récit. L'important pour le narrateur est généralement de capter l'attention des auditeurs, de susciter leur participation, même au détriment de l'exactitude de l'information ou de sa véracité. L'information se trouve en quelques sortes "théâtralisée", l'important résidant souvent plus dans les effets émotionnels et dramatiques que dans la suite logique, l'explication claire des faits et leur lien de causalité. Certains de ces procédés stylistiques se retrouvent dans la presse africaine.

- Les assonances, allitérations et jeux de mots

Tout comme le griot aime jouer avec les mots, les journaux privés recourent aux allitérations et juxtaposent les termes afin de créer un effet plus auditif que visuel. *Le Démocrate* s'exclame, au sujet du Programme

⁴³ *L'Opinion* n° 2, 15 mars 1990.

⁴⁴ *Le Paon Africain* n° 6, 1er-7 décembre 1992.

d'Ajustement Structurel : "P.A.S ou pas P.A.S. (P.A.S. ou PASSE-PASSE, ça P.A.S ou ça casse, P.A.S ou FARCE, P.A.S ou trépassé)."⁴⁵ Et **Le Forum de la Semaine** se plaint que le Bénin se trouve obligé de "passer par le PAS qui entraîne au trépas."⁴⁶

Le Démocrate parle d'"une transition que certains (...) n'hésitent pas à qualifier de trahison, où certaines forces du changement sont devenues des forces du "remplacement.""⁴⁷ Et **La Gazette du Golfe** remarque que, face à l'ampleur de la tâche de la transition, "Monsieur Nicéphore Soglo ; risque, comme on peut l'entendre ici et là, de se prénommer "Nicéfaible.""⁴⁸ Critiquant la multiplication exponentielle des partis politiques, **Le Démocrate** souligne que "Parti doit rimer avec patrie, pas avec partition"⁴⁹ et **La Gazette du Golfe** remarque que les partis "ressemblent plus à des "particules politiques.""⁵⁰ Et **Le Paon Africain** de conclure à la fin de la transition : "La récréation est terminée. Maintenant, il faut re-créeer."⁵¹

L'importance de ce type de jeu de mot auditif est également significative de la place occupée par la lecture à haute voix dans les sociétés de l'oralité. Même si des séances de lecture collective de la presse ne sont pas organisées, il arrive que certains analphabètes se procurent le journal pour se le faire lire. Des jeux de mots tels que la dénomination "Nicéphore-Nicéfaible" ou "transition-trahison" sont devenus de véritables leitmotiv dans la bouche des Béninois et des Nigériens et pas seulement dans celle des habitués du débat politique.

- Les formules et les termes redondants

Le discours du griot se structure souvent autour de termes redondants, de formules qui ponctuent la narration. Dans les journaux nigériens et béninois, certains termes fétiches réapparaissent constamment, comme des refrains, et deviennent porteurs d'une charge de signification qui va bien au-delà de leur sens littéral mais se réfère à tout un contexte global.

⁴⁵ **Le Démocrate** n° 31, 21 décembre 1992.

⁴⁶ **Le Forum de la Semaine** n° Spécial 15 mars 1991.

⁴⁷ **Le Démocrate** n° 25, 9 novembre 1992.

⁴⁸ **La Gazette du Golfe** (internationale), n° 46, 1er-15 avril 1990.

⁴⁹ **Le Démocrate** n° 36, 25 janvier 1993.

⁵⁰ **La Gazette du Golfe** (internationale) n° 58, 1er-15 octobre 1990.

⁵¹ **Le Paon Africain** n° 26, 20 avril 1993.

Au Niger, par exemple, le changement, désignant tous les bouleversements en cours ou attendus, joue ce rôle de refrain structurant, apparaissant très régulièrement dans la presse.

"Ce que sous d'autres cieux on appelle "alternance démocratique" se résume au Niger au cri de ralliement "Tchendji" (changement en langue haoussa)."⁵² Mais "Pour mettre en œuvre le changement, il faut avant tout des hommes acquis au changement."⁵³ "Nous y avons cru au changement, nous y avons cru au langage de certaines forces démocratiques (...). Cet idéal de justice, de démocratie, de progrès, brille encore de tout son feu dans le cœur de nombreux nigériens soucieux de changement véritable : mais dans le cœur de certains, ce ne fut que jeux de mots, feu de paille qui va se consumer dès la fin de la Conférence Nationale."⁵⁴ "La notion de changement est devenue, on l'a vécu avec la transition, une sorte de pont-aux-ânes pour tous ceux qui nourrissent une ambition politique dans ce pays"⁵⁵ "Les changements tant souhaités, au lieu de s'opérer dans le bon sens, ou de s'opérer tout court, tardent à voir le jour, pire, tendent à faire marcher l'histoire de notre peuple à reculons."⁵⁶ "Faut-il croire que le peuple s'est trompé dans son choix des hommes pour conduire les changements ? "⁵⁷

Le "changement" signifie, dans le contexte nigérien, bien plus que les définitions classiques de "modification", "fait de ne plus être le même" ou "état de ce qui évolue, se modifie, ne reste pas identique"⁵⁸. Le "tchendji", c'est la fin de trente années de monopole politique et de bâillonnement des libertés fondamentales, c'est le signe de l'instauration d'un régime nouveau respectueux de son citoyen, c'est le terme de la domination politique d'une ethnie, pourtant minoritaire, sur les autres... Chaque fois que le mot est employé, il est porteur de toute cette charge symbolique forte.

Le Bénin de la transition a également connu ses formules redondantes et symboliques : le renouveau démocratique ou la restitution de son identité et de sa parole au peuple béninois

Le renouveau démocratique symbolise non seulement la période de transition, mais aussi ses institutions, l'état d'esprit dans lequel elle s'est

⁵² *Anfani* n° 17, n° Spécial.

⁵³ *Le Démocrate* n° 36, 25 janvier 1993.

⁵⁴ *Le Démocrate* n° 25, 9 novembre 1992.

⁵⁵ *Le Démocrate* n° 40, 22 février 1993.

⁵⁶ *Anfani* n° 3, juin 1992.

⁵⁷ *Anfani* n° 3, juin 1992.

⁵⁸ *Petit Robert* : Dictionnaire de la langue française, volume 1.

déroulée, les espoirs suscités par le processus : comme le fut l'indépendance, il s'agit d'une nouvelle naissance pour le Bénin. "Le Bénin vit déjà à l'heure du renouveau démocratique où plus rien ne sera comme avant."⁵⁹ "Nous avons vu s'ouvrir devant nous une aube nouvelle, une ère de liberté. Nous vivons un renouveau démocratique."⁶⁰ "L'histoire elle-même a bénéficié du Renouveau Démocratique au Bénin."⁶¹ "Le renouveau démocratique a apporté un soulagement au niveau de la société globale sur bien des plans. Ainsi, les droits de l'homme, la liberté d'expression et de presse sont devenus des acquis."⁶² "Chacun se laisse aller au bal - pas masqué souhaitons-le - du renouveau démocratique, devenu la nouvelle ambiance dans laquelle nous nous trempions tous au quotidien."⁶³

Le peuple béninois se trouve également constamment mentionné : dans le discours de la presse privée, il devient une unité, un ensemble insécable, aux attentes et aux volontés uniformes, dont on oublie les multiples composantes. "Le peuple béninois qui a arraché sa liberté dans les rues à son corps risqué ne se laissera plus mettre dans une bouteille."⁶⁴ "Le peuple béninois a (...) retrouvé l'ardeur et la détermination de vaincre et d'aller résolument de l'avant"⁶⁵ "Le peuple béninois en temps opportun saura choisir. Il demeure l'ultime décideur de son propre destin."⁶⁶ Parmi les multiples candidats aux élections présidentielles, "le peuple saura faire la différence."⁶⁷ "Le peuple béninois saura-t-il sauvegarder avant tout l'intérêt national ?"⁶⁸ "Notre peuple a de la mémoire ; il sait ce que vaut chaque candidat et saura faire, le moment venu, le bon choix. Oui, notre peuple est en train de devenir mûr politiquement."⁶⁹

Et **Le Forum de la Semaine** finit par constater : "l'observation de la scène politique fait ressortir que le mot qui a le plus fait fortune au cours de ces derniers mois, c'est celui du peuple car, pour se justifier chacun fait recours à l'incantation : peuple."⁷⁰

⁵⁹ *La Gazette du Golfe* (internationale) n° 44, 1er-15 mars 1990.

⁶⁰ *La Récade* n° 10, août 1990.

⁶¹ *La Récade* n° 6, mars - avril 1990.

⁶² *L'Opinion* n° 7, 22 juin - 6 juillet 1990.

⁶³ *La Gazette du Golfe* (nationale) n° 8, 13 avril 1990.

⁶⁴ *La Gazette du Golfe* (nationale) n° 9, 27 avril 1990.

⁶⁵ *La Récade* n° 10, août 1990.

⁶⁶ *Tam-Tam Express* n° 50, 20 octobre - 2 novembre 1990.

⁶⁷ *Tam-Tam Express* n° 59, 25 février - 10 mars 1991.

⁶⁸ *Tam-Tam Express* n° Spécial 4 mars 1991.

⁶⁹ *L'Opinion* n° 16, février 1991.

⁷⁰ *Le Forum de la Semaine* n° 17, 8-14 août 1990.

Ces formules qui reviennent constamment dans le discours de la presse privée contribuent à créer un réseau conceptuel spécifique, qui marque une connivence entre le rédacteur et le lecteur.

2. La désacralisation de l'autorité par le rire

L'ironie a toujours constitué un élément fondateur du discours du griot à qui elle permet la critique, sous forme détournée et déguisée, des plus hautes autorités. Elle est également omniprésente dans les propos de la presse écrite privée. Par exemple quand *Haské* s'exclame, en voyant des pontes de l'ancien régime se présenter aux élections à la fin de la transition : *"C'est vrai qu'avec des hommes neufs, on ne sait pas où l'on va, mais avec des gens que l'on connaît bien, on sait où l'on va : vers la déception. Alors, à choisir..."*⁷¹ Ou lorsque le même journal s'écrit, saluant les hommes politiques responsables de la transition, à la fin de leur mandat : *"Quand on pense à toute la souffrance que les pauvres "chériss" ont endurée à vouloir pendant tout ce temps réfréner leur instinct dictatorial."*⁷²

Au Bénin, *L'Opinion* se rit de la multiplication exponentielle des partis politiques :

*"Avec nos cinquante et quelques sensibilités politiques, le catalogue usuel des partis va rapidement se révéler pauvre et imprécis. Pour bien se démarquer des autres, pour traduire fidèlement teintes et nuances, températures et consistances, affinités et obédiences, il faudra se camper d'un côté ou de l'autre, de l'"extrême-gauche-arrière-démagogue-enragée" aux "interlopes-pourquoi eux et pas nous ?", des "centristes-peinards-j'ai assez de fric" à l'"extrême-droite-avant-gant de velours", non plus seulement sur un palier unique, mais aussi en altitude, du quatrième sous-sol jusqu'aux combles de l'hémicycle. Malgré ce foisonnement de loges et d'étiquettes, certaines formations devront s'inscrire dans un "von"⁷³ exigü ou se caser entre deux étages."*⁷⁴

La déclaration de candidature de Kérékou et les multiples promesses du candidat-Président poussent aussi les journaux à se moquer : *"C'est fort.*

⁷¹ *Haské* n° 53, 21 janvier 1993.

⁷² *Haské* n° 54, 28 janvier 1993.

⁷³ Mot fon qui désigne les ruelles de terre de Cotonou.

⁷⁴ *L'Opinion* n° 10, 16-30 septembre 1990.

Car venant de lui, cette promesse (...) ne pourrait emballer que les enfants de moins de onze mois"⁷⁵, s'écrie *L'Opinion*, se référant à la durée de la période de transition. Alors que pour *La Gazette du Golfe* le PRPB, ancien parti unique, devient le "Parti des Rénégats Patentés du Bénin"⁷⁶. Et le journal se moque de Kérékou, frisant l'insulte :

"L'homme lui-même qui avait une sainte horreur des intellectuels qu'il qualifiait à tout détour de rue comme des tarés, aimait curieusement s'entourer aux trois-quarts de collaborateurs prêts à faire rampette et dont le crétinisme n'était que l'équivalent de la myopie politique."⁷⁷ "C'est parce que Kérékou s'accrochait comme une moule à son puissant pouvoir que par paternalisme (le mot est de lui), il se taisait sur tout, même les erreurs les plus graves des avortons qui gravitaient hier dans son entourage."⁷⁸

La présence de nombreuses caricatures, autant dans la presse béninoise que nigérienne, contribue à cette désacralisation du politique. Les caricatures se permettent les plus grandes audaces dans la représentation du pouvoir. L'inévitable simplification et la recherche de l'effet qui président à la confection des dessins satiriques leur donnent une puissance expressive toute particulière (Chrétien, 1995, p. 361).

(voir **caricature 1**)

Le recours aux dictons et aux proverbes contribue également à ce ton ironique et imagé. Par exemple, quand le Premier Ministre Soglo s'exprime sur l'état désastreux des finances nationales. "Décidé donc à jouer jusqu'au bout le jeu de la "transparence", M. Soglo a convoqué la presse. (...) Car un adage de chez nous affirme que "si vous voyez clairement le fond de la marmite, vous devenez moins exigeant en sauce".⁷⁹ Ou encore quand la presse accuse ceux qui ont jadis protégé le marabout Amadou Cissé, conseiller occulte de Kérékou. "Un adage très populaire dit : "lorsque vous prenez le risque de loger un fou chez vous, s'il casse une cruche dans le village, il vous incombe de la payer".⁸⁰ Et quand *Tam-Tam Express* plonge dans le passé du pays pour tenter d'expliquer les tendances régionalistes de la politique nationale c'est parce que "comme le dit un

⁷⁵ *L'Opinion* n° 16, février 1991.

⁷⁶ *La Gazette du Golfe* (nationale) n° 14, 10 juillet 1990.

⁷⁷ *La Gazette du Golfe* (internationale) n° 61, 16-30 novembre 1990.

⁷⁸ *La Gazette du Golfe* (internationale) n° 61, 16-30 novembre 1990.

⁷⁹ *L'Opinion* n° 6, 8-21 juin 1990.

⁸⁰ *La Gazette du Golfe* (internationale) n° 60, 1er novembre 1990.

*adage de chez nous : "ce n'est pas là où vous êtes tombés qu'il faut voir, mais là où vous avez fait le faux pas".*⁸¹

Au Niger également, les contes et dictons traditionnels sont évoqués afin d'expliquer certains faits politiques. Ainsi, *Le Républicain* s'exclame, face aux menaces de l'ancien parti unique de provoquer une guerre civile s'il perd le pouvoir : *"Celui qui chute dans un gouffre s'accrocherait à la queue d'un naja par instinct de survie."*⁸²

Mais les proverbes et dictons cités sont parfois empruntés à la culture européenne. *"On a coutume de dire après la pluie, c'est le beau temps. Mais au Niger nous faisons exception à cette règle ; bien qu'on ait eu notre pluie (la Conférence Nationale), tandis que le beau temps (la démocratie) dont on a tant rêvé risque d'être compromis par le comportement de certains Nigériens"*⁸³ Et, pour *Le Démocrate*, les hommes politiques malveillants devraient faire preuve de prudence car *"en définitive et selon une loi de l'histoire, "ceux qui ont jugé seront un jour à leur tour jugés!" Ceci est une donnée permanente de la vie politique que les hommes politiques ne devraient jamais perdre de vue."*⁸⁴

Au moment du référendum constitutionnel au Bénin, *La Gazette du Golfe* rappelle que *"changer le bocal ne métamorphose pas le poisson"*⁸⁵ : une nouvelle Constitution n'implique pas nécessairement un meilleur régime politique. Et *Tam-Tam Express* n'ose pas croire à la réelle conversion de Kérékou, surnommé le caméléon : *"Kérékou, qui est habitué à gouverner sans partage peut-il devenir le démocrate convaincu ? On a beau, dit-on, chasser le naturel, il revient par la grande porte."*⁸⁶ *Le Forum de la Semaine* reste convaincu, à la veille des élections présidentielles, que Kérékou croit encore à ce vieux proverbe du pays : *"Quand tu rencontres un caméléon sur ton chemin, ne continue pas ta route."*⁸⁷

⁸¹ *Tam-Tam Express* n° 61, 15-28 avril 1991.

⁸² *Le Républicain*, n° 89, 11 mars 1993.

⁸³ *Anfani* n° 9, décembre 1992.

⁸⁴ *Le Démocrate* n° 25, 9 novembre 1992.

⁸⁵ *La Gazette du Golfe* (internationale) n° 52, 1er-15 juillet 1990.

⁸⁶ *Tam-Tam Express* n° 59, 25 février - 10 mars 1991.

⁸⁷ *Le Forum de la Semaine* n° Spécial 15 mars 1991.

La symbolique animale, caractéristique des contes⁸⁸, est omniprésente dans la politique et la presse béninoises. Kérékou est et reste un caméléon. *"Le symbole choisi par l'homme pour se personnaliser et qui dépeint parfaitement sa nature : le caméléon. Le caméléon, Kérékou l'est en effet, mais il est surtout fier de l'être."*⁸⁹ Les mutations fréquentes de l'animal laissent toutefois planer un doute sur l'ultime mutation du dictateur en démocrate. *"Le miracle ce serait une brusque et soudaine conversion intérieure du Caméléon redevenant homme tout court"*⁹⁰, estime *L'Opinion*.

(voir aussi **caricature 2**)

Les autres hommes politiques portent également des noms d'animaux : Soglo est le "caïman du Zou", Tevoedjre le "renard de Djregbé" et Azonhiho, un des anciens bras droits de Kérékou, le "bélier de Tindji". *"Martin Dohou Azonhiho, l'homme au crâne tondu, à la moustache touffue, à la voix de bélier (...) est aujourd'hui en cavale. Le "bélier de Tindji" refuse tout simplement de rendre gorge (après avoir sauvagement brouté) et de s'expliquer sur ses comptes bien fournis en Europe."*

Les controverses politiques se changent donc en combats de brousse. Ainsi, *Le Forum de la Semaine* remarque que la querelle entre Soglo et son Ministre des Finances *"suscite de vives inquiétudes car lorsque deux éléphants se battent, ce sont les herbes qui en souffrent."*⁹¹

⁸⁸ Traditionnellement, dans les contes, les animaux constituent souvent des doubles de l'homme dans lequel sont projetés les sentiments, les ambitions et les faiblesses humaines (Aguessy, 1993, p. 15-16). Sous le couvert du lion, du lièvre, de l'hyène, de l'araignée, ce sont les institutions et les comportements de l'homme qui sont jugés, soumis à la critique (Hima, 1991, p. 40). Le monde animal et le monde humain ne font qu'un.

⁸⁹ *Le Forum de la Semaine* n° 48, 13-19 mars 1991.

⁹⁰ *L'Opinion* n° 18, 22 mars 1991.

⁹¹ *Le Forum de la Semaine* n° 43, 6-12 février 1991.

Caricature 2



Tam-Tam Express n° Spécial, Vendredi 29 mars 1991
"Adieu Kérékou : La branche s'est cassée dans les bras du caméléon"

3. L'image verbale : métaphores et comparaisons

L'image n'est pas seulement présente dans la presse par le biais du dessin ou de la caricature : elle est également récurrente dans le texte sous forme de métaphores et de comparaisons. Or, ces procédés stylistiques constituent un fondement du discours des griots et leur omniprésence dans les journaux de la transition démocratique dénote à nouveau de l'ancrage de cette dernière dans la culture de l'oralité.

3.1. La maladie

La métaphore de la maladie apparaît de manière fréquente aussi bien dans la presse nigérienne que dans la presse béninoise. "*Le processus démocratique en cours au Niger est malade, malade de l'incapacité notoire des hommes qui l'animent et des partis politiques qui le minent.*"⁹², s'exclame *Anfani*. Quant à l'économie, il s'agit d'"une économie à l'agonie sans aucun médecin à son chevet avec ses chômeurs hagards"⁹³ Le mal est d'une telle ampleur qu'au moment de la reprise du PAS au Niger, la presse se demande "*si le remède n'est pas insuffisant à guérir le malade et s'il n'est pas trop tard pour le lui injecter.*"⁹⁴

Au Bénin également, le FMI et la Banque Mondiale, les deux grandes institutions internationales, ont été "*appelées au chevet de notre pays secoué par tous les vertiges, elles ont prodigué leur ordonnance*"⁹⁵ "*La maladie de cet enfant de l'Afrique a commencé depuis l'indépendance. Tous les politiciens appelés au chevet du malade se sont montrés incompétents, tous autant qu'ils ont été jusqu'en 1989. Même s'il est reconnu de tout le monde que l'équipe des médecins prétendument marxistes a été celle qui a aggravé l'état du grand malade.*"⁹⁶

Le PAS est également considéré comme une potion amère mais indispensable, une amputation nécessaire. "*La question fondamentale à laquelle nous nous devons tous de répondre est celle de savoir s'il faut sacrifier une de nos parties pour que vive l'ensemble ou devons-nous tous*

⁹² *Anfani*, n° 2, avril 1992.

⁹³ *Le Républicain* n° 49, 4 juin 1992.

⁹⁴ *Le Démocrate* n° 9, 20 juillet 1992.

⁹⁵ *La Récade* n° 3, septembre - octobre 1989.

⁹⁶ *L'Opinion* n° 2, 15 mars 1990.

*et ensemble couler ?*⁹⁷ "Quand on a une jambe qui est malade, explique le Premier Ministre, et que le médecin vous conseille de la soigner et que vous hésitez et qu'en fin de compte la gangrène s'en mêle, eh bien votre jambe sera amputée. C'est cela qui est arrivé à l'économie béninoise."⁹⁸

Toutefois, il arrive que la métaphore de la maladie soit utilisée positivement, généralement quand il est question de "virus démocratique". "Il y a comme un virus démocratique qui agite depuis peu les Béninois, remarque *La Gazette du Golfe*. (...) Une véritable épidémie de la démocratie fait donc positivement des victimes. Plutôt que de décimer des populations, elle leur inocule ce seul sérum efficace pouvant les guérir de leur "mal de liberté" contracté depuis 17 ans."⁹⁹ Et l'Editorial du premier numéro d'*Haské* proclamait : "Une fièvre très contagieuse est en ce moment en train de prendre des proportions épidémiologiques en Afrique telles que beaucoup de chefs d'Etat, surtout ceux qui semblent les plus allergiques à cette maladie - ils l'ont proclamé à maintes occasions - en sont réduits (stoïquement) à la subir. Vous l'avez deviné, cette fièvre est déclenchée par le virus de la démocratie. A la différence du SIDA que l'on peut espérer guérir un jour, la démocratie ne semble hélas laisser aucun espoir quant à la possibilité de lui trouver un vaccin."¹⁰⁰

La métaphore de la maladie est révélatrice de la situation de crise profonde dans laquelle se trouve l'Etat africain, de la difficulté à évaluer les stratégies à mettre en œuvre pour en sortir et de la complexité de son système de fonctionnement (et donc de son renouvellement potentiel).

3.2. La guerre

Elle est omniprésente dans la description du paysage politique¹⁰¹. "Les luttes ont commencé et les partis se livrent la guerre"¹⁰², ils "affûtent déjà

⁹⁷ *Le Républicain* n° 72, 12 novembre 1992.

⁹⁸ *La Gazette du Golfe* (internationale) n° 63-64, 1er-15 janvier 1991.

⁹⁹ *La Gazette du Golfe* (nationale) n° 8, 13 avril 1990.

¹⁰⁰ *Haské* n° 0, mai 1990.

¹⁰¹ "Le conflit physique apparaît partout dans le règne animal et nulle part autant que dans la race humaine. Les animaux se battent pour obtenir ce dont ils ont besoin (...) Il en est de même pour les humains à cette différence près que nous avons (...) institutionnalisé nos conflits de diverses manières, parmi lesquelles la guerre. [Afin d'éviter le risque d'un conflit physique réel], nous autres hommes avons inventé l'institution sociale de la controverse. Nous discutons sans cesse pour obtenir ce que nous voulons et parfois seulement ces discussions "dégénèrent" en violence physique."

Lakoff George, cité dans Gauthier (1994, p.131)

¹⁰² *Le Forum de la Semaine* n° 30, 7-13 novembre 1990.

leurs armes"¹⁰³. L'ancien régime est particulièrement menaçant. "Le PRPB vient encore de prendre d'assaut les nouvelles structures dirigeantes du renouveau démocratique"¹⁰⁴. "Pour assurer à tout prix la réélection du "grand camarade de lutte"¹⁰⁵, est mobilisée "la panoplie des armes "non-conventionnelles" du jeu démocratique dont les anciens du PRPB sont les seuls à détenir le brevet d'invention."¹⁰⁵ Et les journaux reprochent aux autorités de la transition leur trop grande tolérance envers les anciens dignitaires, car "quand on mène une guerre, on ne laisse pas la cinquième colonne évoluer dans son corps et à découvert avec toutes les facilités pour commettre des actes de sabotage."¹⁰⁶

La métaphore guerrière a même des résonances inattendues : "Dans leurs émissions en fon, la radio et la télévision de Cotonou désignent nos ministres par l'expression "gan ahouan yito", qui peut se traduire "chefs guerriers" ou "officiers". (...) Si le seul théâtre d'opérations que vous ayez foulé est la moquette de votre bureau climatisé, ou si vous n'avez guerroyé que contre des étudiants menottés, voilà votre superbe en danger de bredouillement."¹⁰⁷

La politique est de manière générale conçue en termes d'opposition, de combat et non en termes de dialogue ou de construction collective¹⁰⁸. Il faut noter, en outre, que la tendance de la presse à analyser toute situation en termes de conflit est générale, selon Kientz (1971, p. 131). "Le conflit, conclut-il, est au cœur des nouvelles, la news value, la valeur journalistique d'une information est étroitement corrélée avec sa teneur conflictuelle" (1971, p. 139).

3.3. La compétition sportive

"Du gouvernement de transition à certaines formations politiques et syndicales, la pratique de la "langue de bois", de la fuite en avant et des tergiversations en tous genres semble être devenue le sport favori."¹⁰⁹ Le

¹⁰³ *La Récade* n° 14, décembre 1990.

¹⁰⁴ *Le Forum de la Semaine* n° 9, 7-13 juin 1990.

¹⁰⁵ *Le Forum de la Semaine* n° 48, 13-19 mars 1991.

¹⁰⁶ *La Gazette du Golfe* (internationale) n° 47, 16-30 avril 1990.

¹⁰⁷ *L'Opinion* n° 6, 8-21 juin 1990.

¹⁰⁸ Pour Lakoff et Johnson (1985, p. 72), la discussion se fonde "sur notre connaissance et sur notre expérience du combat physique." La communication politique se fonde sur la controverse qui constitue une "institution sociale" qui remplace le conflit physique existant dans le règne animal. Dans toute discussion, on emploie des armes verbales (intimidation, menace, argument d'autorité, insulte, insinuation blessante, défi à l'autorité, diversion, marchandage, flatterie ou même arguments rationnels (1985, p. 71).

¹⁰⁹ *Le Démocrate* n° 31, 21 décembre 1992.

combat politique est aussi montré en terme de jeu, de match ou de course. Pour *La Gazette du Golfe*, "un grand point a été marqué avec la mise en place du régime de transition qui a pour mission, ô combien délicate de transformer l'essai, comme on le dit en rugby. Mais comment s'organiser pour défendre ces points chèrement acquis pour que l'adversaire ne revienne plus jamais au score ?"¹¹⁰ Et *Le Forum de la Semaine* de poursuivre :

"M. Nicéphore Soglo a implicitement reconnu qu'il était étroitement marqué, dans ce match politique à quinze, par des co-équipiers qui ne jouaient pas "fair-play". (...) Que ce soit sur l'aire de jeu, à la touche ou au milieu des supporters du renouveau démocratique, le match politique dont le signal a été donné par la Conférence Nationale ne tardera pas à nous réserver des surprises. Les règles du jeu ne sont pas respectées. Ni par les joueurs, ni par les arbitres, ni par les spectateurs..."¹¹¹

Au Niger également, *Le Paon Africain* constate qu'il serait temps que "le gouvernement puisse jouer le rôle d'arbitre qui lui est dévolu. En obligeant les équipes à respecter les règles du jeu, toutes les règles du jeu, au besoin par la disqualification des mauvais joueurs."¹¹² (voir aussi caricatures 3 et 4)

3.4. La "bouffe"

Devenue un élément essentiel de la politologie africaniste depuis l'ouvrage de référence de Jean-François Bayart, la métaphore alimentaire est également omniprésente dans la presse privée. "Silence : on bouffe" titre *Tam-Tam Express* dans un article consacré aux "salaires rocambolesques" et autres avantages des dirigeants de la transition¹¹³. Et *Le Forum de la Semaine* parle d'"appétits politiques aveugles"¹¹⁴. Tout comme *La Récade* décrivait les anciens dignitaires du PRPB comme des "envieux déréglés par de grossiers appétits."¹¹⁵ Une tendance qu'ils n'ont pas perdue puisqu'en plein renouveau démocratique, "les barons et autres nostalgiques du PRPB jubilent et se frottent les mains à l'idée de reprendre du service, pour se remettre à manger et à boire à satiété"¹¹⁶

¹¹⁰ *La Gazette du Golfe* (internationale) n° 46, 1er-15 avril 1990.

¹¹¹ *Le Forum de la Semaine* n° 8, 7-13 juin 1990.

¹¹² *Le Paon Africain* n° 15, 2 février 1993.

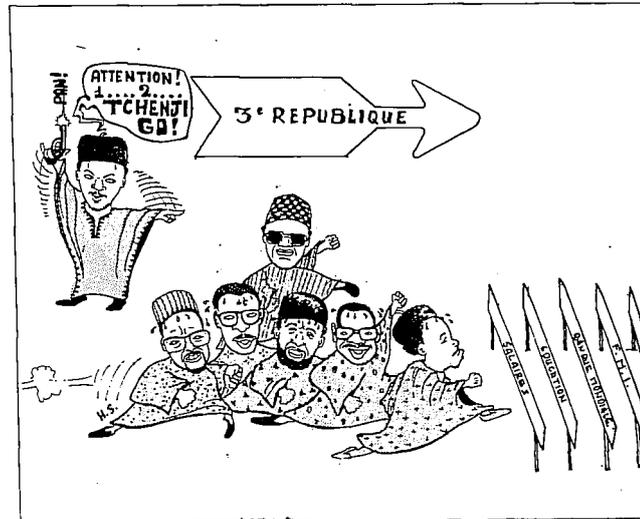
¹¹³ *Tam-Tam Express* n° 55, 1er-13 janvier 1991.

¹¹⁴ *Le Forum de la Semaine* n° 43, 6-12 février 1991.

¹¹⁵ *La Récade* n° 5, janvier-février 1990.

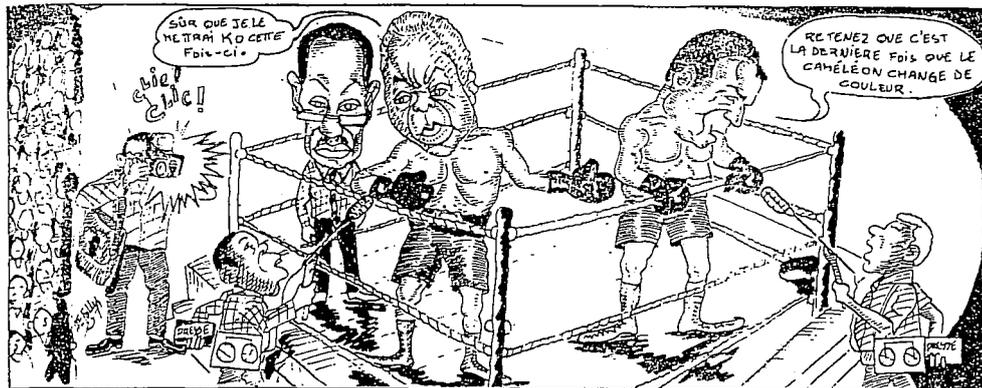
¹¹⁶ *L'Opinion* n° 16, février 1991.

Caricature 3



Afani n° 19, 1er - 15 mai 1992
"Le temps de tous les défis"

Caricature 4



La Gazette du Golfe (internationale) n° 69, 16 - 31 mars 1991
"Pour qui roulent les candidats?"

Second tour pour les élections présidentielles: Soglo rencontre Kérékou dans un combat arbitré par Tevoedjre

Au Niger également, les appétits politiques sont parfois démesurés puisque *Le Démocrate* se réjouit : "Les Nigériens devraient être rassurés : ils ont porté à la tête du pays des hommes qui sont loin d'être des indigents et qui, par conséquent et a priori, ne se jeteront pas avec voracité sur le squelette du poisson Niger"¹¹⁷ L'homme de pouvoir est désigné "kom-yan" par les Zarma du Niger, ce qui signifie dépouiller, prendre, se servir au grand jour, alors que le sans-pouvoir est appelé "zey-yan", celui qui vole, dérobe en cachette, honteusement (Olivier de Sardan, 1996, p. 107).

La "redistribution du gâteau national" semble rapidement devenir un élément fondamental du processus démocratique¹¹⁸. Pour *Anfani*, "les dirigeants de nos formations politiques ne doivent pas être obnubilés uniquement par l'accession au pouvoir et le fameux "gâteau à partager"."¹¹⁹ Au Bénin aussi, l'expression "pâtissière" est largement employée : *Le Forum* craint par exemple que les anciens du PRPB n'acceptent "que bien péniblement ou probablement pas du tout de partager le gâteau."¹²⁰

Alors que les hommes politiques se régalent, *Haské* parle de "masses au ventre creux" qui peuvent servir de terreau à l'implantation d'une "dictature de l'argent" dans un contexte où les préoccupations les plus immédiates sont souvent "celles du ventre"¹²¹. Alors que *Haské* se demande si l'heure du "syndicalisme alimentaire"¹²² n'est pas arrivée, *Le Démocrate* craint quant à lui, l'instauration au Niger d'une "diplomatie de la faim"¹²³.

3.5. La route à parcourir

La transition démocratique est également présentée comme une route à parcourir, ce qui donne lieu à diverses métaphores portant sur les véhicules à emprunter pour progresser sur ce chemin.

Le Forum de la Semaine compare les dirigeants de la transition à une voiture : "Le gouvernement de transition roule à 100 à l'heure"¹²⁴ Alors

¹¹⁷ *Le Démocrate* n° 49, 26 avril 1993.

¹¹⁸ *Le Démocrate* n° 31, 21 décembre 1992.

¹¹⁹ *Anfani* n° 9, décembre 1992.

¹²⁰ *Le Forum de la Semaine* n° 48, 13-19 mars 1991.

¹²¹ *Haské* n° 34, 29 avril - 6 mai 1992.

¹²² *Le Démocrate* n° 31, 21 décembre 1992.

¹²³ *Le Démocrate* n° 10, 27 juillet 1992.

¹²⁴ *Le Forum de la Semaine* n° 5, 10-16 mai 1990.

qu'**Anfani** parle de la "route cahoteuse et semée d'embûches de la démocratie"¹²⁵. **La Gazette du Golfe** privilégie la voie aérienne et compare la position de Kérékou au sein du pays "à la nacelle d'un dirigeable suspendu en l'air, sans point d'attache réel. Périodiquement, il lance des sacs de sable pour garder l'altitude. Théoriquement, n'ayant plus de lest à jeter, il n'aura plus qu'à retomber quelque part à la retraite avec la fin de la transition."¹²⁶

Quant à **Haské** et au **Républicain**, ils envisagent plutôt une route maritime. "La transition navigue à vue"¹²⁷, s'écrie le premier alors que le second craint "la vague de ressentiment populaire qui menace aujourd'hui de faire chavirer le processus de démocratisation."¹²⁸

Et **La Gazette du Golfe** redoute aussi que des questions pernicieuses fassent "chavirer la barque du renouveau démocratique"¹²⁹. Mais **L'Opinion** rassure : "notre démocratie est jeune et (...) au cours du trajet on redressera la barque."¹³⁰ Quant au **Paon Africain**, il interpelle les intellectuels afin que ceux-ci "luttent contre vents et marées pour empêcher aux vagues de la démocratie de venir mourir sur les rives de la transition"¹³¹.

Route à parcourir, mer à traverser, la transition démocratique est considérée comme un cheminement, un phénomène progressif et non une entreprise au succès garanti et immédiat, un processus débouchant immédiatement sur la maturité.

3.6. Les images et les hyperboles

Les griots usent souvent d'images fortes ou exagérées afin de produire sur leur public l'impact voulu. Les journalistes de la nouvelle presse privée ne répugnent pas à user de ce procédé rhétorique.

Des images fortes sont employées pour décrire et surtout critiquer les dirigeants. "Etre un berger conduit par son troupeau est une situation très peu enviable. Pourtant, notre gouvernement actuel semble s'y être installé

¹²⁵ **Anfani**, n° 14, 16-28 février 1993.

¹²⁶ **La Gazette du Golfe** (internationale) n° 53, 16-31 juillet 1990.

¹²⁷ **Haské** n° 43, 13 octobre 1992.

¹²⁸ **Le Républicain** n° 78, 24 décembre 1992.

¹²⁹ **La Gazette du Golfe** (nationale) n° 17, 2 octobre 1990.

¹³⁰ **L'Opinion** n° 16, février 1991.

¹³¹ **Le Paon Africain** n° 8, 15-21 décembre 1992.

confortablement"¹³², constate **Haské**. Alors que **Le Républicain** s'exclame : "Les dirigeants que nous avons élus nous servent la même langue de bois que les charmeurs de serpents qui nous ont endormis depuis trente ans."¹³³ "La politique de l'autruche demeure leur salut."¹³⁴ (voir aussi **caricature 5**)

Les images ne manquent pas pour décrire le paysage politique mouvementé. Alors que les partis politiques se multiplient, **La Gazette du Golfe** constate que "le microcosme politique béninois s'emballe comme un cheval fou."¹³⁵ **La Récade**, décrivant les diverses formations, remarque simplement que "la troupe étant toujours à l'image du chef, les plus gueulards se sont rangés aux côtés du menteur, les fumistes ont porté leur dévolu sur un tricheur, les racoleurs ont préféré aller vers le voyou, les badauds et les tarés ont suivi le plus fou..."¹³⁶ Et **Tam-Tam Express** estime que "le ciel politique de notre pays, à quelques semaines de la fin de la transition, est trouble"¹³⁷ Et **La Récade** met en cause le "syndrome de la girouette que l'on observe chez certains leaders, prêts à abandonner leur "conviction" pour tourner dans la direction du vent."¹³⁸

La langue dont usent les journalistes est donc imagée et populaire. Lors du voyage du Premier Ministre et de toute sa suite à La Mecque, **Le Démocrate** s'étonne : "Le pèlerinage aux lieux saints de l'Islam du Premier Ministre et de la cinquantaine d'heureux élus aurait coûté des sous au Trésor National. (...) Il fallait racler les fonds de tiroir. (...) Le pèlerinage est avant tout un acte individuel et on ne doit pas se faire pardonner ses péchés aux frais de la princesse!"¹³⁹

Les journalistes n'hésitent pas à grossir les faits, à émettre des avis exagérés, emphatiques, afin d'impressionner le lecteur. Décrivant les agissements du PRPB, **La Récade** ne craint pas d'affirmer : "Nous sommes les survivants d'un énorme massacre dont nous commençons seulement à mesurer l'étendue."¹⁴⁰ Et **Le Démocrate** s'exclame : "Si le pays coule, nous coulons tous avec."¹⁴¹

¹³² **Haské** n° 41, 16 septembre 1992.

¹³³ **Le Républicain** n° 22, 28 novembre 1991.

¹³⁴ **Le Républicain** n° 34, 20 février 1992.

¹³⁵ **La Gazette du Golfe** (internationale) n° 57, 16-30 septembre 1990.

¹³⁶ **La Récade** n° 16, mars 1991.

¹³⁷ **Tam-Tam Express** n° Spécial 4 février 1991.

¹³⁸ **La Récade** n° 12, octobre 1990.

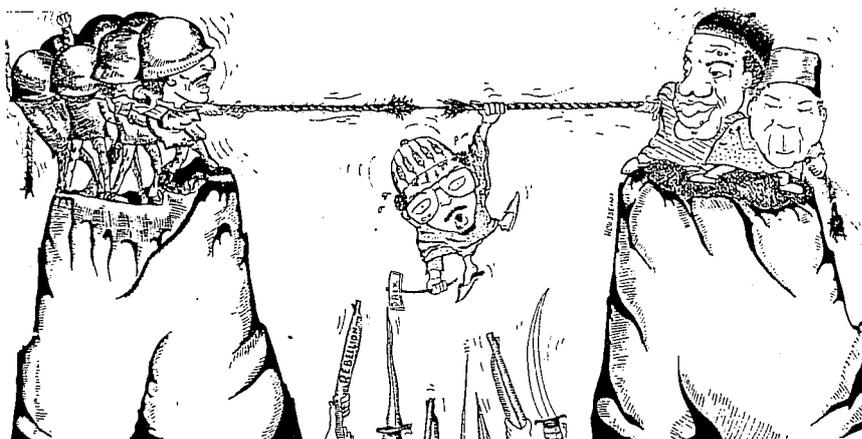
¹³⁹ **Le Démocrate** n° 8, 13 juillet 1992.

¹⁴⁰ **L'Opinion** n° 5, 8-23 mai 1990.

¹⁴¹ **Le Démocrate** n° 24, 2 novembre 1992.

Caricature 5

Tièdeur des autorités de la transformation face à la rébellion



Le Démocrate n° 17, 14 décembre 1992

Caricature 6



L'Opinion n°4, 26 avril – 7 mai 1990
- Soglo : "Notre devise : la transparence !"

Alors qu'*Anfani* clame : "Le Niger uni et prospère auquel nous aspirons se fera avec tous les fils de la nation ou ne se fera pas."¹⁴² Au moment de la déclaration de candidature de Soglo, *La Gazette du Golfe* écrit "tous ses gestes seront passés à la loupe et les moindres faux pas, les moindres bévues politiques seront grossis plusieurs dizaines de millions de fois."¹⁴³ Quant à Kérékou, il "prend délibérément le risque de se retrouver dans les poubelles de l'histoire s'il échoue dans sa reconquête du pouvoir."¹⁴⁴

Les images fortes, les hyperboles et les effets rhétoriques en général sont donc fréquents dans le discours de la nouvelle presse privée. Ils donnent aux articles une vivacité et un caractère concret, qui ne peuvent qu'interpeller l'imagination du lecteur. Ils reflètent également un profond manichéisme, également fréquent dans les traditions orales. Dans la presse écrite de la transition démocratique, se côtoient aussi les "bons" et les "mauvais". Comme le souligne Valentin Nga Ndongo au sujet de la presse camerounaise, l'affection sans borne que la presse porte à ses héros n'a d'égal que la haine qu'elle leur voue s'ils en viennent à la décevoir (1993, p. 171).

Au Bénin, Cissé, l'ancien marabout de Kérékou, est présenté comme le monstre le plus hideux, "le diable noir"¹⁴⁵, "l'homme qui a berné tous les Béninois"¹⁴⁶, "une divinité démoniaque"¹⁴⁷. Le PRPB est traité de "boîte à chagrin déficitaire de conscience béninoise"¹⁴⁸, ses membres sont des "clowns", des "renégats sans foi ni loi"¹⁴⁹, alors que Nicéphore Soglo est considéré comme un "technocrate averti", dont on salue la "rigueur" et la "moralité"¹⁵⁰, "l'homme du consensus"¹⁵¹ qui irradie "confiance et espoir, pureté et démocratie"¹⁵². Bref, Soglo est "le bon" et l'ancien régime ne compte que des "mauvais".

Au moment des échéances électorales, les prises de position des journaux sont très catégoriques¹⁵³. Pour *Haské*, "dans la réalité, le choix qu'on nous

¹⁴² *Anfani*, n° 13, 1er-15 février 1993.

¹⁴³ *La Gazette du Golfe* (internationale) n° 65, 16-31 janvier 1991.

¹⁴⁴ *Le Forum de la Semaine* n° 45, 20-26 février 1991.

¹⁴⁵ *Le Forum de la Semaine* n° 8, 31 mai - 6 juin 1990.

¹⁴⁶ *L'Opinion* n° 14, 17-31 décembre 1990.

¹⁴⁷ *Le Forum de la Semaine* n° 15, 19-25 juillet 1990.

¹⁴⁸ *La Récade* n° 6, mars - avril 1990.

¹⁴⁹ *La Gazette du Golfe* (nationale) n° 10, 9 mai 1990.

¹⁵⁰ *La Gazette du Golfe* (internationale) n° 44, 1er-15 mars 1990.

¹⁵¹ *Le Forum de la Semaine* n° 34, 5-11 décembre 1990.

¹⁵² *La Récade* n° 14, décembre 1990.

¹⁵³ Notons toutefois que la presse, manichéenne, reproche aux hommes politiques leur manichéisme. "Nos hommes politiques ont du mal à se départir de la mentalité politique façonnée par le régime du PRPB qui enseignait naguère que la société est divisée en deux catégories de gens : les bons et les méchants. (...) Les "bons" étaient les "révolutionnaires" et

offre se résume à ceci : le retour, avec des hommes du passé, à un système dont nous subissons encore aujourd'hui les inepties ; l'aventure palpitante d'une nouvelle vie qui a fait ses preuves ailleurs. Faut-il encore hésiter ?"¹⁵⁴

Au Bénin, *La Gazette du Golfe* rappelle que "Kérékou, c'est le PRPB qui entend se restaurer pour nous asservir à jamais. Soglo, c'est la Conférence nationale parvenue à l'étape féconde de sa reproduction. (...) Brusquement, le peuple se rend compte de l'enjeu : tout perdre ou tout gagner. (...) Où a-t-on vu le peuple préférer l'esclavage à la liberté ?"¹⁵⁵ La presse pousse donc les Béninois à "discerner désormais le bon grain de l'ivraie."¹⁵⁶ Après la victoire de Soglo, *L'Opinion* déclare encore qu'il s'agit d'"une victoire de l'intelligence sur la bêtise, du droit sur la force."¹⁵⁷ (voir aussi **caricature 6**)

Les prises de position affirmées des journaux pendant les campagnes électorales mettent en évidence cette conception manichéenne de la politique et de la transition démocratique elle-même. Le manichéisme véhicule nécessairement la simplification outrancière, les stéréotypes et les clichés. Il débouche en général sur des évaluations simplificatrices de l'issue des événements.

4. Conclusion

Le discours des journaux a constitué un élément discursif parmi d'autres dans le processus de construction démocratique et, comme toutes les autres formes de prise de parole (radio-trottoir, formules populaires, slogans des manifestants, discours officiels, harangues des hommes politiques, chansons traditionnelles ou de variétés), il a eu sa place, limitée mais essentielle, dans l'entreprise de la transition.

les "mauvais" les "réactionnaires" ou leurs "valets". De même aujourd'hui, les Béninois sont soit des "hérétiques", soit des "orthodoxes", selon qu'ils soient favorables ou hostiles au projet de constitution. (...) En effet, des hommes politiques considèrent comme une véritable hérésie le fait de manifester son désaccord à ce projet de texte qui correspondrait, selon eux, aux vœux de la nation tout entière." (*Le Forum de la Semaine* n° 27, 17-23 octobre 1990.)

¹⁵⁴ *Haské* n° 48, 9 décembre 1992.

¹⁵⁵ *La Gazette du Golfe* (internationale) n° 69, 16-31 mars 1991.

¹⁵⁶ *Tam-Tam Express* n° 59, 25 février - 10 mars 1991.

¹⁵⁷ *L'Opinion* n° 19, 18 avril 1991.

Le discours des journaux frappe d'abord par sa diversité et son étonnante verve : les organes de presse constituent un lieu de défolement de la parole libérée. Les fréquentes métaphores, le langage imagé, l'emploi de termes forts, les excès verbaux, l'ironie et la dérision traduisent la volonté de rompre avec la langue de bois qui a nourri pendant des décennies le discours politique en Afrique. Bien sûr, les nouveaux journaux véhiculent des idées neuves, mais la rupture avec l'ordre ancien se situe aussi au niveau de la langue. Le recours à l'argot, au langage familier, constitue un pied de nez aux propos froids et distants qu'ont tenus les médias officiels sous la dictature. En offrant des avis contrastés, en laissant libre cours à la créativité verbale, les journaux privés renouvellent profondément une des formes d'expression du politique dans leur pays.

Ce langage neuf contribue à la désacralisation des hommes de pouvoir. La critique acerbe et la caricature rivalisent d'impertinence envers les dirigeants. La résurgence des opinions multiples amène à relativiser la toute-puissance et l'universelle validité du discours d'un chef d'Etat ou de gouvernement : son avis ne compte plus guère que comme une opinion particulière au centre d'un ensemble d'autres opinions particulières tout aussi réelles, tout aussi exprimables et défendables. Son opinion peut être ouvertement analysée en termes de stratégie individuelle, servant des intérêts spécifiques. En quittant l'ère du consensus officiel, de l'unanimité de façade, on abandonne nécessairement les grands discours fondateurs, les explications univoques et unilatérales, les déclarations à valeur universelle et quasiment sacrée d'individus qui concentrent entre leurs mains omnipotentes la totalité des possibilités discursives.

La désacralisation du personnel politique et de ses réalisations s'inscrit dans une volonté des journalistes de briser tous les tabous, d'évoquer les sujets interdits. La corruption de la classe politique, les fraudes électorales, l'incompétence des dirigeants, les querelles intestines du pouvoir sont décrites sans peur dans les pages de cette nouvelle presse.

Le discours de la nouvelle presse privée, par son caractère métaphorique, mythique, symbolique, recèle, comme celui du griot, un double potentiel démocratique et anti-démocratique (Gastil, 1992, p. 490). D'une part, il rassemble les membres de la communauté, le "demos", en leur faisant prendre conscience du fait qu'ils partagent des valeurs, des opinions et des histoires communes : ainsi, il contribue à forger un consensus véritable. Mais en même temps, ces stratégies rhétoriques peuvent intoxiquer, mystifier le "demos", parce qu'elles simplifient à outrance les situations sociales, économiques ou politiques et voilent les divergences de perspectives et d'intérêts que peuvent avoir les différentes classes de la société.

BIBLIOGRAPHIE

- AGUESSY Dominique (1993), *Les Chemins de la Sagesse : Contes et légendes du Sénégal et du Bénin*, Paris, L'Harmattan.
- BARY David (1975), *Les moyens audio-visuels et la tradition orale dans la boucle du Niger*, Thèse, Paris, IFP.
- BAYART Jean-François (1989-a), *L'Etat en Afrique : la politique du ventre*, Paris, Fayard.
- BAYART Jean-François, MBEMBE Achille, TOULABOR Comi (1992), *Le politique par le bas en Afrique noire : Contributions à une problématique de la démocratie*, Paris, Karthala.
- CAMARA Sory (1975), *Gens de la parole*, Paris, Mouton.
- CANCEL Robert (1989), *Allegorical Speculation in an Oral Society*, Berkeley, University of California Press.
- CHRETIEN Jean-Pierre (1996), *Rwanda : Les médias du génocide*, Paris, Karthala.
- FINNEGAN Ruth (1970), *Oral Poetry in Africa*, Oxford, Clarendon Press.
- FINNEGAN Ruth (1973), "Literacy versus Non-literacy : The Great Divide ?", in HORTON Robin et FINNEGAN Ruth, *Modes of Thought : Essays on Thinking in Western and Non-Western Societies*, Londres, Faber et Faber, p.112-144.
- FRERE Marie-Soleil (1996), "New Private Media in French-Speaking West African Countries : Problems and Prospects. The Cases of Benin and Niger", in *Afrika Focus*, vol.12, n°1-2-3, p.85-117.
- FRERE Marie-Soleil (2000), *Presse et Démocratie en Afrique francophone : Les mots et les maux de la transition au Bénin et au Niger*, Paris, Karthala.
- GASTIL John (1992), "Undemocratic discourse : a review of theory and research on political discourse", in *Discourse and Society*, vol. 3, n° 4, p. 469-500.
- GAUTHIER Gilles (1994), "La métaphore guerrière dans la communication politique", in *Recherches en Communication*, n°1, p.131-146.
- GOODY Jack (1993), *Entre l'oralité et l'écriture*, Paris, Presses Universitaires de France.
- GOODY Jack et WATT Ian (1968), "The Consequences of Literacy", in GOODY Jack (éd), *Literacy in Traditional Societies*, Cambridge, Cambridge University Press, p.27-68.
- HAGEGE Claude (1985), *L'Homme de paroles*, Paris, Fayard.
- HIMA Mariama (1991), "L'éducation à travers le conte dans la société Zarma-Songhai", in *Notre Librairie : Littérature nigérienne*, n°107, octobre, p.38-40.
- IRVINE Judith (1994), "When Talk isn't cheap : language and political economy", in *American Ethnologist*, vol.21, n°3, août, p.474-494.
- KIENZT Albert (1971), *Pour analyser les médias : l'analyse de contenu*, Paris, Mame.
- LAKOFF George et JOHNSON Mark (1985), *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Editions de Minuit.
- LORD Albert (1960), *The Singer of Tales*, Cambridge, Harvard University Press.
- MONGA Célestin (1991), "L'émergence de nouveaux modes de production démocratique en Afrique noire", in *Afrique 2000*, n°7, novembre, p.111-127.
- NGA NDONGO Valentin (1993), *Les médias au Cameroun : Mythes et délires d'une société en crise*, Paris, L'Harmattan.
- OKPEWHO Isidore (1992), *African Oral Literature : Backgrounds, Character and Continuity*, Bloomington, Indiana University Press.

- OLIVIER de SARDAN Jean-Pierre (1996), "L'économie morale de la corruption en Afrique", in *Politique Africaine* n°63, octobre, p.97-116.
- ONG Walter (1982), *Orality and Literacy : The Technologizing of th Word*, Londres, Methuen.
- PANZACCHI Cornelia (1994), "The livelihoods of Traditional Griots in Modern Senegal", in *Africa* (Londres), vol.64, n°2, p.190-210.
- RICARD Alain (1995), *Littératures d'Afrique noire : Des langues aux livres*, Paris, CNRS / Karthala.
- VANSINA Jan (1961), *De la tradition orale : essai de méthode historique*, Bruxelles, Tervueren.
- VANSINA Jan (1985), *Oral Tradition as History*, Madison, University of Wisconsin Press.
- WYNCHANK Anny (1985), "Transition from an Oral to a Written Literature in Francophone West Africa", in *African Studies Review*, vol.44, n°2, p.189-195.

